

Actes du XXXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes

Innsbruck 2007

Éditeurs:

Maria ILIESCU, Heidi SILLER-RUNGGALDIER, Paul DANLER

TOME IV

Section 10: Sociolinguistique et dialectologie

Section 11: Langue orale et langue écrite

Berlin/New York
De Gruyter
2010

Eva Lavric

*La chica esa – ton collègue là. Les auérismes
ou: Comment co-construire les référents dans la conversation!*

S'exprimer dans une conversation est plus facile que d'écrire un livre; plus facile aussi que de faire un discours en public. Cela tient entre autres au fait que les participants à une conversation coopèrent, qu'ils interagissent constamment pour construire ensemble le message. Nous verrons dans cette contribution ce que cela signifie au niveau de la référence, comment fonctionne l'établissement conjoint des référents par les interactants.

Notre approche est celle d'une pragmatique des déterminants, elle part donc de la détermination nominale pour élargir sa perspective à la référence nominale en général et aux processus collaboratifs qui l'entourent. Nous étudierons les processus référentiels liés à certains déterminants français et espagnols dans les conversations quotidiennes authentiques, nous situant ainsi à l'intersection de l'analyse des interactions et de la sémantique référentielle. Notre étude s'attachera tout particulièrement à un type de procédé qui utilise les ressources interactives de l'oral spontané en face à face, phénomène oral interactif qui n'a pas d'équivalent dans le langage écrit ni même dans l'oral plus formel ou moins dialogique. Les corpus utilisés sont d'une part le classique corpus Ludwig (Ludwig 1988) pour le français, et d'autre part la partie conversations familiales de C-ORAL-ROM 2005 pour le français et l'espagnol.

La co-construction de la référence à l'aide de syntagmes nominaux démonstratifs a été étudiée dès 1981 / 1984 pour l'allemand par Peter Auer, qui montre que le déterminant démonstratif *dieser* peut être utilisé par un locuteur non pour indiquer que le référent est connu et identifiable par son interlocuteur (comme ce serait normal pour une référence démonstrative), mais pour tester si les connaissances partagées nécessaires pour son identification sont réellement accessibles.

Il s'agit d'emplois qui ne sont pas anaphoriques, mais déictiques au sens large, c'est-à-dire que le référent appartient à la situation non pas immédiate, mais plus vaste, ou bien qu'il s'agit de quelque chose dont les interlocuteurs ont parlé dans une phase antérieure de la conversation ou dans une conversation antérieure. Le locuteur pourrait réintroduire un tel référent au moyen d'une description longue et complexe, pour être sûr qu'il sera compris et que le référent sera localisé. Mais l'interactivité de la conversation lui permet de se servir d'un moyen nettement plus économique: il lance d'abord une description sommaire, assaisonnée d'un démonstratif qui indique que l'interlocuteur est censé identifier le référent à partir de cette description et du contexte disponible. Suit une petite pause qui fournit à

¹ Pour une version plus longue de cet article avec un certain nombre d'exemples et de références bibliographiques supplémentaires, cf. <http://www.uibk.ac.at/romanistik/lavric.html>.

l'autre l'occasion d'intervenir et d'exiger plus de précisions si nécessaire. S'il acquiesce, l'établissement du référent a réussi; sinon, la description sera élaborée progressivement, jusqu'à obtenir sa reconnaissance.²

En allemand, ce mécanisme fonctionne avec le démonstratif standard *dieser*, et en français? Voyons quelques exemples:

- 1)³ G [quand on voit des pays comme la Russie que les gens/ tiens j' t'aisais ton: euh 1
 G [le truc que tu m'as passé là quand on voit ces pays-là 2
 Source: Ludwig 1988: 38

Ce premier exemple montre un locuteur qui cherche sans trop de succès une description pour un référent (*ton: euh*), et qui finit par en donner une qui est extrêmement vague (*le truc que tu m'as passé*), mais qui suffit parce que l'objet en question n'a rien de très étroit avec l'interlocuteur. Ceci plus le contexte (la mention de la Russie) permettent son identification, et en effet il n'y a pas de réaction transcrite de la part de l'autre, et cette non-réaction est traitée comme une acceptation, car le locuteur G continue à parler. Pour la détermination, notons que nous n'avons pas un démonstratif, mais un article défini plus une particule *là* postposée. Voici deux exemples assez similaires, mais avec un possessif plus également une particule *là* postposée:

- 2) SOP là / c'est pas du tout &euh non # et &euh pour en revenir à ton truc de goth là / 1
 # donc moi j'ai [l] j'ai visité ça 2
 Source: C-ORAL-ROM 2005: efamc04
- 3) G [oui < t'as pu euh joindre ton collègue là > 1
 F [non faut que je le fasse . tout à l'heure 2
 Source: Ludwig 1988: 22

En (2), le locuteur signale expressément qu'il veut reprendre un référent qui a été introduit dans une phrase antérieure de la conversation (*pour en revenir à...*). Sa description est rudimentaire (*truc de goth*)⁴, mais comme personne ne proteste dans la courte pause qui suit la description, il faut en conclure que le référent a été reconnu par tous les interlocuteurs et qu'il peut désormais être traité comme connu, comme présent dans le contexte, dans l'univers du discours. C'est ce qui est signalé par la particule *donc*, qui clôt la phrase

² Le fait que la référence nominale définie soit un processus collaboratif par sa nature même a été mis en évidence dès 1986 par Clark / Wilkes-Gibbs: cette idée a été approfondie par Gelyukens, qui montre (1988: 142ss.) que ce processus comporte trois phases fondamentales: l'introduction du référent (quelquefois suivie d'une élaboration descriptive supplémentaire), la reconnaissance (plus ou moins explicite) par l'interlocuteur, et finalement l'établissement du référent, c'est-à-dire son remplissage dans une proposition sous forme de pronom. À noter que les deux articles de Auer (1981; 1984) sont antérieurs à ces études.

Remarquons de plus qu'il s'agit de la reconnaissance d'un référent qui est censé être connu, et non pas de la première introduction d'un référent nouveau, et que les déterminants que l'on retrouve dans les exemples de Gelyukens 1988 (comme dans ceux de Auer) sont des démonstratifs.

³ C'est moi qui souligne le syntagme nominal qui introduit le référent.

⁴ On remarque la présence, dans nos deux premiers exemples, du mot *passé-partout* *truc* qui signale «des problèmes d'accès lexical, et [...] renvoie[le] l'auditeur au savoir contextuel pour qu'il puisse décoder correctement le mot *passé-partout*» (Mihatsch 2006: 153).

de négociation de la référence et introduit la phase de la narration à propos du référent ainsi établi. Celui-ci sera d'ailleurs repris par un simple pronom *ça* dans la suite du tour (1.2).

En (3), le même procédé coïncide avec une question: *t'as pu joindre ton collègue là?*, et la pause prévue pour la réaction de l'interlocuteur coïncide avec la fin du tour. La réaction de l'interlocuteur confirme indirectement l'établissement de la référence, par le fait qu'il répond immédiatement à la question, ce qui présuppose l'identification correcte du référent.⁵ Auer insiste sur l'économie linguistique du procédé en question, et nous voyons en effet dans ces deux exemples, et surtout dans le dernier, que malgré une référentialisation a priori douteuse et une description très sommaire du référent, la communication continue pratiquement sans interruption. C'est là le cas idéal, mais non pas forcément le plus fréquent, car dans la majorité de nos exemples, la négociation de la référence est plus complexe que dans ces trois premiers cas présentés.

Très souvent, le locuteur qui commence par une description sommaire et insuffisante, assaisonnée de la fameuse particule *là* postposée, s'efforce par la suite d'améliorer sa description, de donner des éléments supplémentaires, jusqu'à aboutir à un acquiescement explicite, un signal de reconnaissance de la part de l'interlocuteur.

- 4) F [mais si t'avais vu l'ampih qui est occupé là l'ampih Weil le plus grand ampih de 1
 G [c'est vrai 2
 F [toute la fac ... 3
 Source: Ludwig 1988: 36
- 5) F [tu sais le prof de l'année dernière là Billard que j' que j'aimais pas tu le 1
 G [(hiss)s 2
 F [rappelles () ouais c'est bon alors il avait cours à deux heures et demie 3
 G [4

Ces deux exemples donnent en effet des descriptions très détaillées des référents respectifs, ce qui est nécessaire car les référents appartiennent à la sphère de F, qui est étudiante, et beaucoup moins à celle de son interlocutrice G, qui est sa grand-mère et qui ne connaît toutes ces choses-là que par ouï-dire. C'est justement à des conversations antérieures que se réfère F pour lui faire identifier les référents (surtout en 5, alors qu'en 4, les connaissances nécessaires pourraient aussi avoir été fournies par la presse).

Il est intéressant de voir que les descriptions sont élaborées peu à peu, en plusieurs phases, en trois phases plus exactement, dont la phase deux correspond au nom de la personne ou de l'objet. F continue à élaborer sa description même après avoir donné le nom, ce qui montre bien que le nom d'une personne ou d'un objet – bien qu'il ait la réputation d'être le désignateur le plus rigide – n'est pas toujours la meilleure description possible pour faire identifier un référent par un interlocuteur. En (4), G réagit dès la première description, elle se rappelle qu'elle a entendu parler de l'occupation de cet amphithéâtre, et les précisions qui suivent ne servent plus tellement à faire identifier le référent qu'à préparer la narration qui va suivre. En (5), par contre, nous avons un exemple presque caricatural du procédé tel qu'il est décrit par Auer: la description du référent est

⁵ Cf. un exemple similaire (anglais) dans Gelyukens 1988: 148, avec un démonstratif *those*.

⁶ Dans l'original, les commentaires de Ludwig 1988 sont en allemand (*«lächeln»*), et en anglais dans les exemples tirés de C-ORAL-ROM («*laughn*»); c'est moi qui les traduis en français.

annoncée par *tu sais*, prononcé certainement avec intonation montante, qui annonce que G devra identifier un référent dont elle a déjà entendu parler, et que cette identification sera peut-être difficile (que sa réussite devra donc être signalée expressément). Suit une première description du référent qui n'aboutit pas (*le prof de l'année dernière*), une deuxième – le nom de la personne (*Billard*) –, puis une pause qui devrait permettre à l'interlocuteur de réagir, mais sa non-réaction est significative.⁷ On a enfin une hésitation de la part de la locutrice, puis sa troisième description (*que j'aimais pas*), qui aboutit enfin, puisque G répond *oui*, et F renchérit encore en demandant ou en constatant *tu le rappelles*, ce à quoi G réagit à nouveau par un énoncé inintelligible mais qui est certainement une deuxième confirmation, et F confirme à son tour (*ouais, c'est bon*) que ce processus de référentialisation difficile a été mené à bien, et que la narration concernant la personne en question peut commencer, narration qui est introduite par *alors*.

Dans les trois cas, nous avons exactement le procédé qui a été décrit par Auer pour les conversations allemandes, et qu'il interprète comme une construction conjointe de contexte de la part des interlocuteurs. Le locuteur s'assure en effet que les connaissances partagées nécessaires à l'identification du référent le sont effectivement, et le déterminant démonstratif en allemand sert dans ce contexte comme indice d'indexicalité.⁸ Nous appellerons ce procédé «autérisme» en hommage à celui qui l'a repéré en premier, et aussi pour faciliter sa reconnaissance et peut-être (qui sait?) pour lui assurer une conjoncture favorable dans le monde linguistique.

Au niveau de la détermination, sachant que le marquage de l'indexicalité dans les autérismes est assurée par le démonstratif *deixen* en allemand, on s'attendrait à avoir également un démonstratif en français, mais ce n'est pas le cas. Dans tous nos exemples, on trouve la combinaison d'un article défini ou d'un possessif avec une particule *là* postposée.⁹ Celle-ci intervient toujours après la première description sommaire du référent, que cette description soit affinée par la suite (ex. 4-5) ou non (ex. 1-3). Il semble que l'on ait là un procédé récurrent et standardisé: la particule *là* postposée – sur le statut grammatical de laquelle je ne me prononcerais pas – la particule *là*, donc, marque un petit temps d'arrêt, comme un point d'interrogation, accompagné en général d'une petite pause, et qui est une sorte d'invitation à l'interlocuteur à signaler qu'il a bien compris.¹⁰

On a qualifié de caricatural l'exemple 5, cependant il y a pire encore:

⁷ Les rites sont attribuables à d'autres interlocuteurs.

⁸ Große 2006, qui se penche sur les emplois de *là* en français parlé contemporain, n'a pas remarqué cette variante de son emploi, quoique deux de ses exemples (n°28 p.129 et n°30 p.130) y correspondent bien.

⁹ Il est intéressant de voir que Berthoud 2000, qui reprend les réflexions et les exemples de Auer 1984 en les traduisant en français, n'ait pas remarqué cette particularité française au niveau de la détermination dans le procédé décrit.

¹⁰ On trouve un exemple tout à fait similaire, mais en anglais, et avec un démonstratif *this*, dans Smith *et al.* 2005: 1877. Pour deux contributions plus anciennes qui montrent un exemple comparable de négociation complexe et explicite d'une référence (en anglais avec deux démonstratifs différents *this* et *that*), cf. Geluykens 1988: 147 et Gibbons / Mioduszewska 1989: 69, qui commentent le même exemple sans pourtant s'en rendre compte. Geluykens s'appuie d'ailleurs bien sur Auer 1984.

6)	B	[qu'est-ce que c'est que <u>son histoire de chaise là</u>	oui bon (claque la langue)	1
	F	[la chaise d'enfant	oui	2
	B	[ma chaise	3
	F	[< ? la chaise d'enfant ? >	ah le truc là	4
	R	[oui	5
	B	[d'enfant	qui est ma chaise à moi	6
	F	[ouais	qu'on m'a offert quant on/	7
	B	[j'étais tout jeune	hein bon cette chaise-là qui a servi à toute la	8
	F	[((rires))		9
	R	[((rires))		10
	B	[famille	hein c't-à-dire Manryse et tout l'restant de la famille	11
	F	[ouais	ouais	12
	B	[Manryse Pierre mes enfants les enfants d'Manryse bref tout l'monde y est/ c'est		13
	B	[vrai y a deux générations qui sont passées dessus		14
	R	[((rires))	15
	F	[ouais toi aussi! ((rires))	16
	B	[alors résultat . cette chaise-là avait le truc euh .. a euh le s le	elle avait l'dossier	17
	F	[non quoi le ouais l'dossier était un peu esquinlé		18
	B	[qu'était qu'était fendu ()		19
	F	[20

Source: Ludwig 1988: 49-50 (légèrement adapté)

Au niveau de la macrostructure des conversations, on remarque que ces autérismes, donc ces séquences de référentialisation conjointe, interviennent souvent au début d'une narration plus longue, comme ici dans le cas de la chaise qui deviendra par la suite l'objet d'une longue élaboration narrative sur un conflit de famille. Les éléments centraux d'une telle narration doivent être bien établis dès le début, pour qu'on sache en quelque sorte de quoi on parle. Une description longue et complexe comme celle de la chaise, élaborée conjointement, donne à l'objet en question la saillance nécessaire pour pouvoir la placer au centre d'un récit.¹¹ D'ailleurs, dans presque tous les exemples que nous avons vus jusqu'à présent, le succès et la clôture de la séquence de référentialisation, et en même temps le début de la narration sur le sujet ainsi établi, sont signalés expressément par des marqueurs comme *ouais* (ex. 5), *donc* (ex. 2), *alors* (ex. 5 et 6) ou *bon* (ex. 5), ou par des expressions plus complexes contenant et combinant ces marqueurs (*ouais c'est bon alors*, ex. 5, *alors résultat*, ex. 6).

En termes de structure informationnelle, on pourrait dire que la séquence de référentialisation établit un thème, sur lequel on ne pourra énoncer de thème qu'une fois le thème bien établi. Berthoud 2000 parle de «topic», ce qui correspond bien au statut du référent

¹¹ «A reference episode begins at the first point at which the speaker gives a role to the referent or hints at the presence of the referent, and it ends when the speaker seems satisfied that the listener has constructed a good-enough representation. Typically, speakers depart from the narrative line for such introductions and return to the narrative line [...] when the unit is considered complete» (Smith *et al.* 2005: 1865).

qui, une fois son établissement assuré, deviendra le sujet de la conversation ultérieure.¹² Suivant la taxonomie de Wehr 2000: 253, il s'agirait de l'introduction d'un topic nouveau, mais connu, ou de la réintroduction d'un topic mentionné dans une phase antérieure du discours. Cette interprétation en termes de thème et rhème, ou de topic et focus, est plus générale que celle en termes de narration. Dans certains de nos exemples, en effet, le référent établi en collaboration ne donne pas lieu à une élaboration narrative longue, mais à une simple remarque rhématique / focale (ex. 1 et 3). Par contre, les cas où l'établissement de la référence introduit une narration (ex. 2, 4, 5, 6) peuvent être considérés comme des séquences thème-rhème / topic-focus avec un thème / un focus très complexe. Quoi qu'il en soit, le passage d'une activité à l'autre ne se fait pas en général sans marqueurs explicites. Voilà pour le rôle et la place des auérismes dans la macrostructure conversationnelle. A présent, il convient de décrire avec le plus de détail possible la microstructure de ces séquences de référentialisation conjointe. Plusieurs éléments ont déjà été établis:

- 1) le locuteur donne une première description approximative d'un référent dont il n'est pas sûr que son interlocuteur puisse l'identifier;
 - 2) il signale par la particule *lá* postposée que cette référence est problématique;
 - 3) suit une pause qui donne à l'autre la possibilité de réagir;
 - 4) si cette réaction est insuffisante, le locuteur va compléter la description du référent par des éléments supplémentaires;
 - 5) jusqu'à obtenir une réaction positive;
 - 6) le locuteur confirme la fin de la séquence de référentialisation et le début de la séquence rhématique/narrative par un marqueur discursif;
 - 7) il se lance finalement dans la narration / dans le rhème.¹³
- Voici un nouvel exemple très caractéristique de ce type de microstructure:

- 7) EST Il y a [I] il y a vraiment des petites boutiques sympas // # ma lujé noire / # que
 DEL Marie-Laure m'a dit / ouais / elle est sympa / avec les poches tout en bas / #
 EST oui // #
 Source: C-ORAL-ROM 2005: flamcv11

Ce qui nous reste à préciser, c'est le type de réaction positive de la part de l'interlocuteur auquel il faut s'attendre. Mais pour ce faire, nous passerons à l'espagnol, qui construit d'ailleurs les auérismes avec ses fameux démonstratifs postposés:

- 12 Tout ceci suppose que l'on comprenne le thème ou le topic comme éléments de la structure discursive plus vaste et non pas comme simples parties d'une phrase ou d'un énoncé.
- 13 Cf. la structure décrite par Smith *et al.* 2005: 1869 pour ce qu'ils appellent un épisode référentiel («a reference episode»), c'est-à-dire l'introduction progressive d'un référent (nouveau ou à reconnaître) dans une narration:
Pre-introduction: Devices that set the stage for the introduction of an entity.
Formal introduction: The expression that first refers directly to the entity.
Self-repair: Adjustment of the characterization of the entity.
Grounding: Acknowledgement or negotiation of the entity's representation.
 La «formal introduction» correspond à nos phases 1 et 2, le «self-repair» à notre phase 4 et le «grounding» à nos phases 5 et 6. A remarquer que si nous distinguons plus de phases, c'est que nous insistons plus sur la réaction de l'interlocuteur – et que nous décrivons le cas particulier d'une référence problématique avec un référent repris ou connu.

- 9) CES [s] <ésta me lo> cogi yo ahí / de la tienda está de / o sea / ésta que hay en el
 JES [l] enfrente del Andrés Laguna // <y me ha> +
 CES [s] <¡ah!> / esa tienda nueva que hay // sí //
 ahí // y me han [l] pero más barata + a mí me valió / casi tres mil // cuánto le
 valió a ti ? por dos mil pesetas la hay ahí en la tienda está / que es de [l] que es
 ahí en la [l] <en / la calle Real> //
 [...]]
 JES [s] <en la de arriba> del todo / donde el <Corpus / o por ahí> ?
 CES [s] <¡ sí / arriba del todo> / sí // ahí // dos mil pelas
 Source: C-ORAL-ROM 2005: efamcv09
- 9) PAT es una casa muy grande / de dos pisos / de <estos antiguos> +
 PAC [s] <cuál es ? dónde es> ?
 PAT en frente de Gijua [l] <eh / Joaquín // del / autosevicio este de donde vivía
 antes la abuela //
 PAC o sea / detrás de su madre //
 PAT hhh //
 %act: acquiescement
- 10) MAR sabes / mi niña ? que nos daban la leche esa en polvo / guarra / y gracias que
 PAL nos la daban / que sí <no es por eso> ...
 PAT [s] <pues como la que toma> ella // hhh //
 %act: rise
- Source: C-ORAL-ROM 2005: efamcv02 (légèrement adapté)
- 11) NIM y digo la doctora / que no / que no / porque había que salvarlo / no sé qué no sé
 PAT cuántos // a la semana / xxx / lo que le estaba dando problemas / es la muela
 NIM gga //
 PAT la que no han quitado [l] la que le han quitado el nervio //
 NIM la que no le habían quitado el nervio //
 PAT la que no //
 Source: C-ORAL-ROM 2005: efamcv06

Il s'avère donc que tous les exemples espagnols que nous pouvons donner de notre phénomène sont construits avec un démonstratif postposé, soit *el* ... *este*, soit *el* ... *ese*, et que ce démonstratif postposé marque le même temps d'arrêt et d'écoute que la particule *lá* postposée en français.¹⁴ Par ailleurs, les quatre, ou plutôt cinq exemples espagnols que nous venons de donner (puisque l'exemple 8 est double), suivent exactement le schéma décrit ci-dessus, avec la première description sommaire du référent, puis l'élaboration de la description, la réaction positive de l'interlocuteur et la confirmation de cette réaction. Ils nous permettent cependant de préciser, par-delà les *oui* (ex. 5 et 6), les *ouais* (ex. 6) et les *c'est vrai* (ex. 4) des exemples précédents (qui sont de simples «continuers»), de quelle nature peut être cette réaction positive de la part de l'interlocuteur.

En effet, dans les quatre exemples que nous venons de citer, les interlocuteurs montrent qu'ils ont compris en donnant un détail de description supplémentaire sur le référent identifié (cf. ex. 8, 1, 3 et 8; ex. 9, 1, 5; ex. 10, 1, 3; ex. 11, 1, 4). Et à chaque fois, le locuteur confirme ce détail – ce qui donne une séquence en trois temps, ou plus exactement en trois tours:

– description du référent par le locuteur;

¹⁴ Nous avions déjà étudié cette fonction des démonstratifs postposés dans notre contribution de 1996 (Laviie 1996) – avec une bonne collection d'exemples authentiques, mais sans disposer cependant d'un corpus de conversations transcrits pour confirmer nos résultats.

– confirmation de la part de l'interlocuteur sous forme d'un détail supplémentaire;

– confirmation de ce détail et donc du succès de l'identification de la part du locuteur.

Il n'y a qu'en (11) que nous avons une réplique supplémentaire, car la première confirmation contenait un lapsus (1. 4) qui doit être corrigé.

Tous ces exemples montrent bien que mener une conversation n'est pas forcément toujours plus facile que d'écrire un livre, et établir une référence, même avec l'aide de ses interlocuteurs, est un processus qui est loin d'aboutir à tous les coups.

Les locuteurs ont cependant à leur disposition pour ce faire, dans une conversation, des moyens qui ne sont pas disponibles à l'écrit ni à l'oral monologique, et qui consistent dans le marquage explicite de certains syntagmes nominaux comme indicateurs d'indexicalité, un procédé que nous appelons «aenrisme». La particule *là* postposée en français, les démonstratifs postposés en espagnol, signalent à l'interlocuteur que la référence est problématique, qu'elle exige de lui d'activer des connaissances partagées qui ne sont pas évidentes, d'élever au statut de contexte des informations qu'il faut peut-être aller chercher un peu loin. La pause qui suit la particule *là* ou le démonstratif postposé est une matrice où doit s'insérer une réaction soit positive soit négative, l'absence de réaction étant interprétée tantôt comme l'un tantôt comme l'autre (cf. Auer 1984: 645). Le locuteur élabore sa description jusqu'à obtenir un signal de reconnaissance, qui est souvent donné sous forme d'un détail supplémentaire montrant que l'interlocuteur a réussi à identifier le référent. Cette reconnaissance est ensuite confirmée par le locuteur, qui, ayant mené à bien sa séquence de référentialisation, signale en général expressément qu'il passe à présent à une séquence rhématique, très souvent narrative, au sujet du référent établi.

Bibliographie

- Auer, J. C. Peter (1981): *Zur indexikalitätsmarkierenden Funktion der demonstrativen Artikelform in deutschen Konversationen*. In: Hindelang, Götz / Zillig, Werner (edd.): *Sprache: Verstehen und Handeln. Akten des 15. Linguistischen Kolloquiums. Münster 1980*. Vol. 2. Tübingen: Niemeyer, 301-310.
- (1984): *Referential problems in conversation*. In: *Journal of pragmatics* 8, 627-648.
- Berthoud, Anne-Claude (2000): *Construction énonciative et interactive de la référence*. In: Moeschler, Jacques / Béguelin, Marie-José (edd.): *Référence temporelle et nominale. Actes du 3^e cycle romand de Sciences du langage. Cluny (15-20 avril 1996)*. Frankfurt/M. e.a.: Peter Lang, 123-143.
- Clark, Herbert H. / Wilkes-Gibbs, Deanna (1986): *Referring as a collaborative process*. In: *Cognition* 22, 1-39.
- C-ORAL-ROM (2005): *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages. Encrypted Multimedia Corpus*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Cresti, Emanuela / Moneglia, Massimo (2005): *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages* (Studies in Corpus Linguistics 15). Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Geluykens, Ronald (1988): *The interactional nature of referent-introduction*. In: MacLeod, Lynn / Larson, Gary / Brennan, Diane (edd.): *Papers from the General Session of the 24th Meeting of the Chicago Linguistic Society*. Chicago: Chicago Linguistic Society, 141-154.

Gibbon, Dafydd / Mioduszewska, Ewa (1989): *Reference failure in conversation: an analysis of an example*. In: *Acta philologica (U. Warsowie)* 19, 57-83.

Große, Sybille (2006): *Alors là ... j'sais pas – les emplois de là dans le français moderne*. In: Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (edd.): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt/M. e.a.: Peter Lang, 121-140.

Lavric, Eva (1996): *Aquellos misteriosos demostrativos postposados*. In: Cichon, Peter / Hassauer, Friederike / Kremnitz, Georg / Martínez, Pablo (edd.): *Actas de las Primeras Jornadas de Hispanistas en Austria. Viena, 19-20 de mayo de 1995*. Wien: Praesens, 106-113.

Ludwig, Ralph (1988): *Korpus: Texte des gesprochenen Französisch. Materialien I* (ScriptOralia 8). Tübingen: Gunter Narr.

Milhatsch, Wiltrud (2006): *Ma chère, tu es, chose: La naissance de marqueurs pragmatiques*. In: Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (edd.): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt/M. e.a.: Peter Lang, 153-172.

Roulet, Eddy / Auchlin, Antoine / Moeschler, Jacques / Rubattel, Christian / Schelling, Marianne (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*. Bern e.a.: Peter Lang.

Simeoni, Daniel / Fall, Khadiyatouah (1992): *Tätigkeiten enonciatifs, appropriation / déappropriation notionnelle, lieux de négociation et de conflit en situation d'entretien*. In: *Revue québécoise de linguistique* 22/1, 203-240.

Smith, Sara W. / Noda, Hiroshi / Andrews, Steven / Jucker, Andreas H. (2005): *Setting the stage: How speakers prepare listeners for the introduction of referents in dialogues and monologues*. In: *Journal of pragmatics* 37, 1865-1895.

Wehr, Barbara (2000): *Zur Beschreibung gesprochener Syntax (mit einem Exkurs zu «heilsch» und «kategorisch»)*. In: Wehr, Barbara / Thomßen, Helga (edd.): *Diskursanalyse. Untersuchungen zum gesprochenen Französisch. Akten der gleichnamigen Sektion des 1. Kongresses des Franko-Romanisten-Verbands (Mainz, 23.-26. September 1998)*. Frankfurt/M. e.a.: Peter Lang, 239-289.

Conventions de transcription

Corpus Ludwig (1988)		C-ORAL-ROM (2005)
... ..	pauses plus ou moins longues (1-3 s.)	# pauses (> 250 ms.)
ah eh oui	chevauchement	<> chevauchement
non		[<] continuation du chevauchement
		/ P.ex. continuation d'un tour
		MEX /ah commenté dans une ligne précédente
		& discours fragmenté
/	interruptions prosodiques	// interruption du tour de la part du locuteur ou de l'interlocuteur
	à l'intérieur du tour	/ idem avec mauvais départ et reprise
		[/] pause et prosodie de fin de groupe
		[//] id. av. mauvais départ et reprise partielle
< ? >	intonation interrogative	? id. avec mauvais départ mais sans reprise
()	passages incompréhensibles	xxx passages incompréhensibles
(/r/r/s/)	remarques, nonverbal	%act: r/r/s/ passages des participants
que:	allongement vocalique	hhh éléments paralinguistiques